

confesser. C'est dans une méchante chambre de pagode, au milieu des cris et des vociférations des bandits qui nous entouraient, qu'eut lieu cette confession ; malgré cela, j'avoue que rarement j'ai fait si bonne confession ; il est vrai que j'avais eu le temps de me préparer.

J'étais bien persuadé que M. Houang et son domestique allaient être décapités dans ce marché. M. Houang était de Long-Chouy-Tchen même, et, depuis de longues années, Yu-Man-Tzé détestait tout spécialement sa famille. Il s'éleva une violente discussion sur la route à suivre. La plupart opinaient pour Ho-Tchéou et Kiang-Pei, mais un Tao-Pen, qu'Yu-Man-Tzé ne manquait jamais de consulter dans les circonstances graves, était d'un avis tout-à-fait opposé. « Si tu descends à Kiang-Pei, lui disait-il, tu seras reserré entre deux fleuves, le Kin-Ho et le fleuve Bleu ; les soldats te cerneront facilement et tu seras dans l'impossibilité de t'enfuir ; toi et ton armée, vous serez précipités dans le fleuve. Il est bien préférable de te diriger sur Icein-Tchouân ; là, le peuple t'aime et te soutient : si les soldats viennent, tu pourras plus facilement leur résister et te réfugier dans les endroits inaccessibles de la montagne et connus de toi seul. » Yu-Man-Tzé suivit ce conseil et changea de direction. Le Père Giraud était sauvé, ainsi qu'un prêtre chinois qui était avec lui au prétoire de Hô-Tchéou ; Yu-Man-Tzé n'était plus qu'à 10 lieues de cette ville.

C'est la seule bonne action qu'ait faite le Tao-Pen, dont je vous parlais tout à l'heure. Ce prêtre des idoles était vraiment le diable incarné ; sa figure n'avait rien d'humain ; je ne sais à quel caste il appartenait ni d'où il sortait, mais ce n'est qu'après de longs efforts qu'il avait dû réussir à contracter ses traits d'une façon aussi affreuse. Ses yeux surtout étaient horribles ; il était presque impossible de les fixer ; on eût dit deux boules de feu roulant dans leur orbite. Je m'amusai un jour à le fixer et je réussis à lui faire baisser les yeux, mais il n'était pas content ; il sortit dehors et prophétisa ma mort prochaine ; car il était prophète et était censé lire dans l'avenir comme dans un livre ouvert. Je me moquais beaucoup de ses prédictions qui ne s'accomplissaient jamais ; aussi m'en voulait-il à mort. N'osant s'attaquer à moi, il déversa sa fureur sur M. Houang. Un jour, il se mit à le maudire et à lui dire qu'avant deux jours il mangerait de sa chair toute crue, puis finalement lui appliqua deux soufflets. Furieux, je me levai, saisis brusquement ce forcené par le bras et l'envoyai rouler par terre à 10 mètres de là. Ce fut fini, jamais plus je ne revis ce Tao-Pen, prophète dans l'armée de Yu-Man-Tzé.

Le lendemain, Yu-Man-Tzé voulait exécuter ses deux victimes, mais je parvins à l'épouvanter et à le faire revenir sur sa décision. Je lui représentai que M. Houang était prêtre, revêtu d'une grande dignité et que sa mort entraînerait probablement celle du mandarin de Tong-Liang. Il me promit alors de ne pas le décapiter et de me le laisser comme compagnon de captivité. En effet, depuis ce jour nous ne nous séparâmes plus. Nous mangions ensemble, nous couchions dans le même lit, nous conversions en langue latine ; personne ne nous comprenait. La captivité alors devint douce. Ce prêtre